

peptique, il serait très-gras, comme ses poulets. Il n'y a qu'à savoir s'y prendre pour arriver à jouir comme lui.

Toi, poète, habitant des sphères éthérées, tu t'imagines qu'il faut, pour appartenir aux bons principes, manger maigre dans les quatre temps et le vendredi, fuir les femmes, être le premier à la messe du dimanche, recevoir les cendres, avoir toujours un billet de confession de fraîche date dans sa poche, ne toucher au vin que du bout des lèvres, et au bien de son prochain pas même du bout des doigts, respecter les lois et la décence, ne lire que ce qu'on trouve à l'*Oeuvre des Bons Livres*.... Erreur, mon cher. Tu te laisses prendre aux mots.

Nous avons, tous deux, pris la vie à rebours. Il faut *paraître* faire tout cela, et oser dire qu'on le fait ; mais en réalité les *bons principes* n'obligent à rien.

— Tu te trompes à ton tour, interrompit Fréchette, ils obligent à violer tous les devoirs, si l'on veut parvenir.

— Pardon ! Il n'y a que les ambitieux et ceux qui courent après les promotions et les titres qui sont tenus de faire le mal. Pour ceux qui, comme *Carle Tom*, ne visent pas au-delà du *far niente* qui est l'apogée du bonheur d'un homme de lettres ou d'un poète, tu m'entends, il suffit de *paraître croire* aux bons principes et on les tient quittes.

Dame ! si tu veux être ministre local ou fédéral, membre du Parlement, collecteur de la douane, Conseil de la Reine, Baronet ou Gouverneur, montre-moi tes ongles. Ils sont trop courts, mon cher. Reste sous l'orme et va mettre tes chalumeaux d'accord avec ceux des chroniqueurs pensionnés de *La Minerve*.

Si tu vises à devenir rédacteur-en chef ou propriétaire d'un journal à bons principes, il faut que tu passes la messe à te baigner avec des actrices. Au retour, tu l'enquerreras du nom du prêtre qui a prêché dans une église du voisinage, et tu parleras de son talent. Il paraît qu'on se fait vite à ce métier.

— Ce qui me semble au-dessus des forces humaines, interrompit encore Fréchette, c'est de faire face à l'accusation de pratiquer ainsi les bons principes.

— Bah ! un peu de ficelle règle facilement ce détail. Et il y a provision inépuisable de cette ficelle dans l'école, sans compter les cordons de St. Thomas. On répond à cette accusation en rappelant les grands principes qui servent d'assises à la société chrétienne, la nécessité de placer au-dessus du soupçon le caractère des hommes publics, et le mot de César à propos de sa femme. (1) Le public des bons principes avale ces grands mots, comme la baleine fit de Jonas, mais sans les renvoyer, malheureusement.

Si tu veux être membre du Parlement, ah ! écoute un peu.

(1) Comme on accusait d'infidélité sa femme, Porcia, il répondit : "La femme de César ne doit pas même être soupçonnée."